VIE POPULAIRE

DE

SAINT JEAN-BAPTISTE

PATRON DES CANADIENS-FRANÇAIS



PAR

l'Abbé J.-B.-A. ALLAIRE

SAINT

JEAN-BAPTISTE

LE PRÉCURSEUR





SAINT JEAN-BAPTISTE

VIE POPULAIRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE LE PRÉCURSEUR

—(o)—

I

La famille de saint Jean-Baptiste. — Promesse de la naissance de ce dernier. — Apparition et paroles de l'archange saint Gabriel. L'an 2 avant Jésus-Christ.

—

Saint Jean-Baptiste, le plus illustre des enfants des hommes au témoignage de Jésus lui-même, était fils de saint Zacharie et de sainte Elisabeth. Sa famille domine toutes les autres en véritable distinction, puisqu'elle se confond avec celle de Notre-Seigneur, dont il se trouvait être le cousin issu de germains. La sainte Vierge et saint Joseph étaient ainsi ses tante et oncle à la mode de Bretagne.

La naissance de l'enfant a été enveloppée de prodiges, qui n'ont été surpassés en nombre et en grandeur que par ceux de l'entrée de Jésus et de Marie dans le monde.

C'est qu'il était envoyé comme le précurseur du Fils de Dieu sur la terre et que les événements, se rapportant à son existence, devaient convenablement le grandir aux yeux des contemporains. Aussi les principales circonstances de sa vie ont-elles été jugées dignes d'être racontées en détail dans l'Evan

gile : sa conception, sa nativité, sa pénitence, ses prédications, ses relations avec le Rédempteur, son martyre. Sur ce point, il n'a également de supérieure après le Christ que la mère de ce dernier.

Son père, prêtre de l'ancienne loi chez les Juifs, demeurait dans les montagnes de la Judée, à trois lieues au sud-ouest de Jérusalem, dans le village d'Aïn-Karim. Tous les six mois, il se dirigeait vers la Ville Sainte pour y remplir ses fonctions sacerdotales dans le temple, durant une semaine chaque fois.

C'est au cours de son terme de septembre, quinze mois avant la venue du Sauveur, qu'il fut averti du don qui lui serait fait d'un fils.

Lui-même devait atteindre bientôt cinquante ans et son épouse n'était guère plus jeune. Dans leur désolation de n'avoir pas d'héritier, ils avaient constamment supplié le Ciel en vain de féconder leur union. C'est ainsi que les bons parents demandent des enfants, tandis que les méchants les redoutent à leur foyer, crainte de perdre leur repos. Ceux-ci ne comprennent pas le bonheur de façonner des âmes pour la félicité éternelle.

Un jour que le sort avait désigné saint Zacharie pour l'offrande de l'encens sur l'autel du lieu saint, il pénétra dans le sanctuaire, tenant en ses mains l'encensoir d'or. L'accompagnaient deux confrères, l'un portant le feu dans un réchaud d'argent et l'autre chargé de l'encens. Les charbons furent déposés sur l'autel, et le sacrificateur y répandit les parfums. Puis on le laissa seul, absorbé dans l'oraison, pendant que le nuage odoriférant s'élevait vers le firmament.

Un rideau de pourpre dérobait le prêtre aux regards du peuple, en faveur de qui il intercédait. Il était tout entier à l'exercice de ses augustes devoirs, lorsqu'un ange se montra à la droite de l'autel. Il tremble de surprise.

" Ne t'effraie pas, Zacharie ! lui dit le mystérieux personnage. Ta prière est exaucée : Elisabeth te donnera un fils. Tu l'appelleras du nom de Jean : il te causera une joie sans pareille, et beaucoup se réjouiront avec toi à son sujet, parce qu'il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante. Il sera rempli de l'Esprit-Saint avant sa naissance, et il convertira de nombreux enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu. Il précédera Celui-ci . . . , afin de lui préparer un peuple parfait ".

A mesure que vibrait à son oreille la voix angélique, Zacharie se rassurait.

" Quelle garantie, reprit-il, aurai-je de ce que vous annoncez ? Je suis vieux et ma femme est avancée en âge ".

C'était beaucoup exiger, quand il se savait en face d'un messager de la cour céleste.

" Je suis Gabriel, répondit celui-ci, et ma place est devant Dieu qui m'a député vers toi pour t'apporter ces bonnes nouvelles. Puisque tu n'as pas voulu croire à mes paroles qui s'accompliront en leur temps, tu seras muet jusqu'au jour où elles se réaliseront ".

Puis la vision s'évanouit.

Quelques minutes seulement s'écoulaient d'ordinaire entre l'offrande de l'encens et la bénédiction que le sacrificateur formulait sur les assistants avant de les congédier. Cette fois, l'attente s'était prolongée.

Quand Zacharie parut, il avait le visage pâle, la démarche chancelante, les lèvres scellées. Par signes et par écrit sur des tablettes, il expliqua l'impossibilité où il était de bénir le peuple.

Il fit également comprendre la vision, dont il avait été témoin, et tous ne s'en montrèrent pas moins émerveillés que lui.

——(o)——

II

Naissance et circoncision de saint Jean-Baptiste. — Son nom et les nôtres. — Son père recouvre la parole et prophétise.

L'an 1 avant J.-C.

L'enfant, miraculeusement annoncé, naquit le 24 juin, six mois avant Jésus-Christ. La sainte Vierge était dans l'heureuse maison, à ce moment, partageant sa joie. Choisie le 25 mars précédent pour devenir elle-même la mère de Celui dont le fils de Zacharie devait être le précurseur et avertie en même temps de la prochaine naissance de ce dernier, elle était accourue auprès de sa cousine Elisabeth, avec qui elle demeura jusqu'au 2 juillet suivant.

A l'arrivée de Marie, l'enfant, qui avait été conçu dans le peché, en fut aussitôt purifié. De sorte qu'il entra dans le monde sans tache et impeccable. Cette faveur suffit à nous livrer le secret de sa grandeur.

C'est à cause de ce privilège insigne, qui le place immédiatement après la Vierge Immaculée, que l'Eglise célèbre sa nativité comme celle de cette dernière, tandis qu'elle ne fête invariablement que la mort des autres saints, leur véritable accession à la vie.

Marie était aussi au nombre des parents et amis que groupa autour du nouveau-né la cérémonie de la circoncision, huit jours après le 24 juin. Conformément à l'usage, c'était la circonstance où l'on imposait un nom à l'enfant.

Ce détail, que l'on tranche aujourd'hui avec tant de légèreté, était jadis un événement : Dieu même s'en mêlait quelquefois. Les noms avaient souvent leur signification intrinsèque, tels que Zacharie, qui veut dire *Mémoire de l'Eternel* ; Elisabeth, *Dieu du serment* ; Gabriel, *Force du Tout-Puissant*. D'autres fois ils rappelaient un ancêtre, un saint, un

personnage illustre, dont on souhaitait imprimer le souvenir dans l'esprit de l'enfant pour que sa vie en devînt le plus possible une image.

De nos jours, on ne recherche plus que des appellations rares, si rares qu'aucune personne sensée n'ait osé les porter jusque-là. Si c'est pour une fille le nom se termine en *a*. Voyez-vous, on est sûr ainsi qu'il n'a pas été usé par une aïeule, ce qui l'aurait tant déparé ! Ou bien on accorde la préférence à un nom parce qu'il produit un son harmonieux, ou bien encore parce qu'il remémore les aventures d'un héros de roman. Bel idéal pour la carrière d'un petit chrétien !

Au temps de Notre-Seigneur les mœurs différaient. Témoins entre autres les parents de Zacharie, qui désiraient appeler l'enfant comme son père pour qu'il en imitât les vertus ; ce n'était pas si mal, puisque l'Ecriture Sainte applique à cet homme, ainsi qu'à son épouse, la glorieuse épithète de *juste*.

Mais la mère protesta.

" Non pas, s'écria-t-elle : il s'appellera Jean ", c'est-à-dire *Plein de grâce*.

" Mais personne dans votre famille ne porte ce nom ", répliquèrent les assistants.

Zacharie, toujours muet, recourut à ses tablettes et écrivit :

" Son nom est Jean ".

Il avait à peine achevé que sa langue se délia et que sa voix, débordant d'un saint enthousiasme, entonna le beau cantique du Benedictus, dans lequel, après avoir loué la miséricorde de Dieu, il ajoutait en s'adressant directement à son fils :

" Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut, parce que tu marcheras devant la face du Seigneur

pour lui préparer sa route, pour distribuer à son peuple la science du salut et procurer la rémission des péchés ".

De tous côtés, les Juifs, qui envisageaient toujours l'œuvre rédemptrice au point de vue purement humain, se demandaient avec anxiété : " Ce que serait cet enfant ". On sentait la main de Dieu sur lui, et peut-être rêvait-on déjà de relèvement matériel et de restauration dans le pays. Mais on se gardait bien de le crier sur les toits : Jérusalem était trop près, avec son roi ombrageux, servi par des espions sans nombre. Et l'on se contenta d'attendre avec la résignation fatiguée qui était devenue la vertu par excellence de la Judée, depuis que le dernier monarque de son sang s'était couché dans la tombe.

Plus tard au seul nom de Jean, que porta d'abord l'enfant, on a accolé le surnom de Baptiste, à cause du baptême qu'il conféra à ses disciples pendant trois ans et particulièrement à Notre-Seigneur.

(o)

III

Saint Jean-Baptiste dans le désert. — Sa vie pénitente. — Les sauterelles comme nourriture. — Mort de son père.

De l'an 1 avant J.-C. à l'an 29 après J.-C.

Saint Jean-Baptiste n'avait pas vu la fin de sa première année que des sicaires vinrent audacieusement en réclamer la tête, au nom du roi Hérode, pour le massacre général des saints Innocents.

Avant l'arrivée des cruels exécuteurs, la mère affolée avait saisi l'enfant et fui dans la profondeur du désert voisin sans prévenir son époux du lieu où elle arrêterait ses pas.

On se présenta alors à Zacharie en lui disant : " Où avez-vous caché votre enfant " ?

" Par le Dieu, dont je suis le prêtre et que je sers dans son temple, j'ignore où il est ", répondit Zacharie.

Ces paroles furent rapportées au tyran, qui s'écria de dépit : " Son fils doit-il donc régner " ?

Et il autorisa les bourreaux de pousser les choses aux extrêmes, s'il en était besoin.

" Déclarez la vérité, repartirent-ils avec férocité ; où est votre fils ? " Et comme Zacharie ne se rendait pas à leur intimation, ils élevèrent leurs voix menaçantes :

" Ne savez-vous pas que votre vie est entre nos mains ?"

" Dieu m'en est témoin, réprit le père éploré ; je ne sais où est mon fils. Quant à ma vie, vous pouvez la prendre, vous en êtes les maîtres ; mais Dieu recevra mon âme, car vous répandrez un sang innocent."

En effet, dans l'impuissance d'atteindre le fils, ils exigèrent la vie du père : odieuse compensation, qui n'était capable de satisfaire que des êtres sans cœur.

A partir de ce jour, l'enfant grandit dans le désert, en préparation de sa carrière de précurseur. Sa mère y succomba pendant qu'il était encore dans l'adolescence. Puis il continua de se livrer ardemment à la plus austère pénitence, se réfugiant dans une grotte, exposé à toutes les intempéries des saisons.

" Il avait, dit l'Ecriture Sainte, un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins, et sa nourriture se composait de sauterelles ainsi que de miel sauvage ".

Par esprit de mortification, il avait choisi ce qu'il estimait de plus pauvre. Il se tenait en conséquence la tête et les pieds nus.

Les sauterelles formaient le fond de ses repas. C'était

sans doute le menu des indigents, mais il ne faut pas croire néanmoins qu'il excitât chez lui et ses compatriotes la même répulsion que pour nous. Dans ces pays on mange couramment ces insectes rôtis ou bouillis ; on en confectionne des conserves et une espèce de purée. On les trouve en vente sur les marchés, comme chez nous les bluets et les framboises. Tout dépend de l'éducation.

A cette nourriture toutefois peu riche et encore moins variée, il joignait le miel sauvage. Favorisés par un climat généralement doux, les essaims d'abeilles y abondaient. Aussi découvrait-on de leurs cachettes un peu partout dans les fissures des rochers.

En dépit de cette vie de privations, notre bienheureux se complaisait dans la solitude pour y écouter plus à l'aise la voix du Ciel. Tout apostolat d'ailleurs se prépare loin du monde : les prophètes de l'ancienne loi sortaient du désert : saint Paul devait s'y réfugier après sa conversion, pour y affermir son âme : et le divin Maître lui-même n'a pas voulu passer par un autre chemin.

Ce que d'un côté saint Jean-Baptiste refusait à la chair, il l'accordait à l'esprit dans une méditation continuelle des prophéties, où il reconnaissait sa propre figure, à côté de celle du Sauveur. Mais ce n'était pas une contemplation inactive et vaniteuse : il y acquérait de plus en plus la notion pratique de son rôle, celui d'un avant-coureur, chargé d'ouvrir les voies au Messie. Pour une mission si ardue, il ne fallait pas seulement une éloquence animée du souffle divin : les œuvres devaient féconder la parole, et la plus haute vertu n'était pas de trop.

Quand il émergea du désert au milieu de la foule, à l'âge de trente ans, il avait le visage décharné et pâle, la chevelure et la barbe incultes, le corps à peine couvert d'un manteau.

Tout son extérieur respirait fortement la pénitence : il pouvait la prêcher d'une voix autorisée.

(o)

IV

Le besoin d'un précurseur pour Jésus. — Les débuts de la prédication de saint Jean-Baptiste. — Ses succes. — De l'an 29 à l'an 32.

La mission proprement dite de saint Jean-Baptiste, en qualité de précurseur du Christ, a duré trois années, de l'an 29 à l'an 32.

Il est surprenant, de prime abord, que le Sauveur ait jugé bon d'être ainsi précédé.

Mais le Fils de Dieu n'était-il pas le Soleil de justice venant briller sur l'humanité, et il faut une aurore au lever de l'astre du jour.

Il est le Roi auquel toutes les nations ont été données en héritage, et il convenait qu'il y eût un héraut pour crier au monde : " Voici ton Roi qui approche, plein de douceur et de majesté ".

Dieu d'ailleurs ne voulait pas s'annoncer lui-même. Se plaçant au point de vue humain il savait l'inanité de l'éloge qu'on s'attribue à soi-même : " Si je rends témoignage sur mon compte, disait-il, ce sera inutile ".

L'Esprit-Saint parla plutôt à saint Jean-Baptiste, l'instruisit directement et le revêtit de l'autorité nécessaire. " Il y eut, explique l'Evangile, un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à Celui qui est la lumière ".



PRÉDICATION DE
SAINT JEAN-BAPTISTE

A cause de la faiblesse des enfants d'Adam, il fallait effectivement plus que les prodiges personnels du Rédempteur pour percer les nuages épais qui enveloppaient les intelligences et les cœurs. Malgré le renfort qu'on procura d'autre part à ces prodiges, on sait combien d'hommes n'ont pas ouvert les yeux.

Saint Jean-Baptiste a débuté dans sa mission par un cri de pénitence, et l'on peut ajouter qu'il n'en a pas eu d'autre jusqu'à sa mort : " Faites pénitence, répétait-il sur tous les tons, car le royaume des cieux va s'ouvrir ".

La physionomie austère et la voix vibrante du prêcheur attiraient forcément l'attention : puis, lorsqu'on apprenait la noblesse de son origine, la sainteté de sa vie, la sûreté de sa science, la sympathie première ne tardait pas à se transformer en enthousiasme.

Ce fut d'abord la région du Jourdain qui s'ébranla, entrainant bientôt le reste de la Judée et Jérusalem elle-même dans un de ces courants d'opinion irrésistibles, qui se produisent aux heures decisives de l'existence des peuples.

Les pauvres formaient néanmoins la masse des auditeurs de saint Jean-Baptiste ; aussi les recommandait-il à la charité des plus riches, lorsque ceux-ci lui demandaient :

" Que faut-il faire ? "

" Celui qui a deux tuniques, leur répondait-il, doit en donner une à celui qui n'en a pas ; et celui qui a des provisions doit également les partager ".

Les publicains osèrent braver le mépris public et s'approchèrent :

" Maitre, que ferons-nous ? "

" N'exigez rien de plus que ce qui vous est concédé par la loi ".

Les soldats se présentèrent à leur tour :

" Et nous, qu'avons-nous à faire ? "

" Ne maltraitez ni n'accusez faussement personne, et soyez contents de votre salaire ".

Les pharisiens ne pouvaient se tenir à l'écart : leur curiosité s'y opposait et ils pensaient à garder leur popularité. Ils vinrent donc aussi en grand nombre.

En leur présence, l'accent du précurseur haussa brusquement ; sa voix siffla comme des lanières.

" Race de vipères, leur cria-t-il, vous voulez donc, vous aussi, fuir la colère qui est imminente ? Faites alors de dignes fruits de pénitence, au lieu de chuchoter : " Nous avons Abraham pour père !.... La hache est déjà enfoncée dans les racines de l'arbre, et tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera rasé et jeté au feu ! "

Les orgueilleux si clairement avertis ne se soumirent pas à cette sentence, ils restèrent impénitents ; et Jésus fut obligé à son tour de frapper sur eux à coups redoublés. Aussi confondirent-ils Jésus et saint Jean-Baptiste dans une même haine. Mais, parfaits hypocrites, ils sauvèrent les apparences devant le peuple, qu'avec le temps ils espéraient gagner à leur cause.

Si le précurseur applanissait la voie au Rédempteur dans les âmes en les purifiant par la pénitence, il ne manqua pas dès le commencement de répéter à ses auditeurs que Celui-ci vivait déjà au milieu d'eux ; il leur enseignait comment le reconnaître, combien il était grand et l'obligation où chacun était de le suivre.

" Il y a maintenant au milieu de vous, précisait-il, quelqu'un que vous ne connaissez pas. C'est lui qui doit venir après moi : il a été engendré longtemps avant moi, et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de sa chaussure. "

———(o)———

V

Les disciples de saint Jean-Baptiste. Ses témoignages en faveur de Jésus, qu'il baptise. Son humilité et son désintéressement. Fin de sa mission de précurseur. De l'an 29 à l'an 32.

Saint Jean-Baptiste ne se contentait pas de prêcher : il recrutait aussi des disciples. Il en formait une milice, l'embryon de l'Eglise, pour la donner à Jésus. Il les instruisait, les exerçait à la prière, les confessait et baptisait.

Il ne dispensait pas les sacrements de la nouvelle loi : il y préparait.

Ses succès étaient tels qu'on voulut voir en lui, non pas le héraut du Messie, mais le Messie lui-même ; si bien que saint Jean-Baptiste dut protester énergiquement.

" Je vous baptise dans l'eau, déclara-t-il, pour vous initier à la pénitence, mais il en vient un autre, après moi, plus puissant, dont je ne suis pas digne de porter ou même de dénouer les chaussures. Celui-là vous baptisera dans l'Esprit-Saint.... Il rassemblera le bon grain dans ses greniers : il jettera la paille au feu inextinguible ".

Quelle fidélité et quel désintéressement dans ce témoin du Christ ! Les Juifs étaient disposés, s'il l'eut souhaité, à le reconnaître pour leur libérateur et leur roi ; et, avec une droiture d'âme qui les étonne, il renonce à cet honneur pour le conserver à Jésus-Christ.

S'il s'est tenu caché dans le désert jusqu'à l'âge de trente ans, refusant de converser avec les hommes, n'était-ce pas aussi parce qu'il redoutait que ces derniers, déjà trop prévenus en sa faveur, ne s'attachassent à lui au préjudice du souverain attachement dû au Fils de Dieu ?

Pour la même raison dans tous les cas, quoique la main du Seigneur fût avec lui, il n'opéra jamais de miracles. A quel délire, en effet, ne se serait-on pas porté dans son entourage, si on l'avait vu ressusciter des morts, commander aux vents et à la mer ?

Au reste, il ne parlait de Jésus que dans les termes les plus magnifiques et les plus sublimes, et de lui-même qu'avec les sentiments de la plus profonde humilité.

Il n'y avait pas un an qu'il prêchait, lorsqu'un des premiers jours de novembre de l'an 30 il est accosté par un homme *qu'il n'avait jamais vu*, mais *qu'il reconnut* par une inspiration secrète pour la personne même dont Dieu lui avait dit : " Celui sur qui tu verras le Ciel s'entr'ouvrir baptisera dans le Saint-Esprit ". L'étranger voulait descendre dans le Jourdain comme les autres disciples ; Jean s'y opposa.

" C'est moi, objecta-t-il, qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi ! "

" Permettez, insista l'inconnu ; c'est ainsi qu'il nous convient à tous deux d'accomplir la volonté divine ".

Le précurseur, à cette xplication, se soumit, et versa l'eau sur la tête du suppliant ; à ce moment une immense lumière surplomba la surface du fleuve, les cieux s'ouvrirent et l'Esprit-Saint apparut en forme de colombe ; une voix murmurait d'en haut en même temps : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances " !

La foule contemplait avec ébahissement cette scène unique ; saint Jean-Baptiste adorait. Pendant ce temps-là, Jésus remontait au rivage et disparaissait dans l'épaisseur du bois

Cet événement n'était pas de nature à diminuer l'influence du précurseur, au contraire ; les pharisiens s'en émurent et lui envoyèrent une députation de Jérusalem, en février de l'an 31, avec mission de lui demander :

" Qui êtes-vous ? Etes-vous le Christ ? "

Jean répondit sans hésiter :

" Ce n'est pas moi qui suis le Christ ".

Et ils insistèrent :

" Qui êtes-vous donc ? Etes-vous Elie ? "

" Non plus ".

" Etes-vous un prophète ? "

" Pas davantage ".

" Mais alors qui êtes-vous, afin que nous rapportions une réponse à ceux qui nous ont délégués ? Que dites-vous de vous-même ? "

" Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droits les sentiers du Seigneur, suivant la parole du prophète Isaïe ".

" Pourquoi donc baptisez-vous, puisque vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni un prophète " ?

Et il rendit de nouveau témoignage à Celui dont il n'était que le précurseur.

Le lendemain de cette enquête, il vit Jésus revenir vers lui.

" Voici l'Agneau de Dieu, s'exclama-t-il à son approche, voici Celui qui enlève les péchés du monde. C'est de lui que j'ai dit : Un homme vient après moi, qui existait avant moi et qui est bien plus grand que moi. Je ne le connaissais pas, mais c'est pour préparer sa manifestation en Israël que je suis venu baptiser. J'ai vu le Saint-Esprit descendre sur lui comme une colombe. C'est à ce signe que je l'ai reconnu, comme m'en a averti Celui qui m'a envoyé baptiser. J'ai vu, et maintenant je témoigne qu'il est le Fils de Dieu ".

La foule écoutait avec respect, mais sans comprendre ; ce n'était pas encore son heure. Le lendemain, le précurseur causait familièrement avec ses disciples André et Jean, quand Jésus repassa sous leurs yeux ; il répéta avec empressement l'exclamation de la veille : " Voici l'Agneau de Dieu ".

Cette fois le coup porta, et les deux interlocuteurs se levèrent pour se mettre désormais à la suite de Jésus. Trois autres disciples, Simon, Jacques-le-Majeur et Barthélemy, les imitèrent bientôt. Plus tard, ils furent tous cinq placés au nombre des douze apôtres.

Dès lors saint Jean-Baptiste pouvait s'effacer : il avait montré le Messie au monde et lui avait donné un commencement de règne. Sa mission de précurseur n'allait pas au delà. Jésus et c dernier ne devaient plus d'ailleurs se rencontrer sur la te

(o) — — —

VI

Détention de saint Jean-Baptiste. – Sa bravoure en face des scandales d'Hérode. Le mal du divorce. Nouveau témoignage en faveur de Jésus. L'an 32.

" Puisque le Messie est venu, déclarait dorénavant saint Jean-Baptiste, je n'ai qu'à m'éclipser, pendant que lui rayonnera de plus en plus ".

Le roi Hérode II, fils du Hérode des saints Innocents, se chargea criminellement d'aider à la réalisation d'une partie de ce programme.

Celui-ci, monarque fort amoindri, mais jouisseur enragé, vivait dans les plaisirs à Tibériade, sur les bords du lac Génézareth, au grand scandale de ses sujets, les Juifs. Ce qui à leurs yeux combla surtout la mesure de ses débordements, ce fut son union incestueuse et adultère avec Hérodiade, sa nièce, épouse de son frère Philippe. Pour en arriver à ce crime, il avait répudié sa légitime épouse, fille du roi des Arabes.

C'était tout simplement la mise en pratique du divorce en honneur aux Etats-Unis d'Amérique, rien de plus. Quand on y désire un changement d'époux, on prend des procédures : la loi, comme Hérode pour lui-même, simule d'annuler un lien, qui n'est du ressort d'aucun pouvoir humain, et l'on convole à un prétendu mariage nouveau. C'est l'adultère quand même, à peine voilé des fausses apparences de la légalité.

Dans son temps, saint Jean-Baptiste, comme l'Eglise aujourd'hui, se chargea de venger la conscience publique, et il lança hardiment au visage du coupable l'héroïque protestation :

" Il ne vous est pas permis de garder la femme de votre frère ".

C'était braver un tyran capable de tout. Mais, lorsqu'on a des convictions, on ne tergiverse pas avec leurs exigences.

Hérode, frémissant de colère, ordonna d'arrêter le prophète, sans toutefois attenter à ses jours, à cause du peuple, peut-être aussi à cause de l'admiration dont il se sentait lui-même pénétré. Il se contenta donc, après une arrestation plutôt clandestine, le 27 mai de l'an 32, de prendre seulement ses précautions contre une tentative de délivrance par les partisans du prisonnier. Dans ce but, il l'envoya au château de Machéronte, forteresse aussi sombre qu'inaccessible, par delà la mer Morte.

Saint Jean-Baptiste y fut détenu dans une étroite surveillance, gardant néanmoins le privilège de recevoir la visite de ses disciples et de continuer auprès d'eux un ministère, qu'Hérode ne redoutait que devant la multitude. La crainte d'une sédition écartée, le reste le laissait complètement indifférent, et même il se complaisait aux discours de son captif, dont il recherchait volontiers les conseils en certaines circonstances.

Sur ces entrefaites, il arriva que la fidélité mal entendue des disciples du précurseur s'offusquât des succès toujours croissants de Jésus. Leur maître comprit que cet état d'âme chez les siens nécessitait un nouveau témoignage en faveur du Messie. Ne pouvant sortir lui-même, il délégua vers le Christ deux de ses adhérents, — peut-être les plus récalcitrants, — avec ordre de lui poser cette question :

" Etes-vous réellement Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? "

Le Rédempteur, en ces jours, multipliait les miracles : il répondit :

" Allez dire à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et les pauvres sont évangélisés ".

Ce qu'éprouvèrent les envoyés, il est facile de l'imaginer.

Mais comme l'étrangeté de cette démarche avait nui considérablement chez ses divers témoins au prestige de saint Jean-Baptiste, Jésus se hâta d'en détruire l'impression défavorable. Faisant allusion à leurs pélérinages de conversion auprès du précurseur, il leur dit :

" Qu'êtes-vous allés voir au désert ?. . . . Est-ce un voluptueux ?. . . . Mais c'est dans les palais des rois que se trouvent ces gens. Qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ?. . . . Ah ! oui, et plus qu'un prophète. Car c'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie un ange devant la face du Seigneur pour lui préparer la voie. En vérité, je vous l'assure, nulle femme n'a engendré un fils plus grand que Jean-Baptiste ".

Vraiment une couronne plus enviable ne pouvait ici-bas ceindre la tête d'un mortel : mais la gloire se paie quelquefois bien cher, saint Jean-Baptiste allait en faire rudement l'expérience.

Hérodiade, en effet, avait juré sa mort et ne cessait d'intriguer pour l'obtenir. Son prétendu époux résistait, non que l'effusion du sang lui répugnât, mais par crainte d'une démonstration anti-royale parmi le peuple. Machéronte toutefois, avec ses défenses inexpugnables, le rassurait un peu, et il était aisé de prévoir le jour où les ruses de la femme adultère triompheraient des hésitations de son complice.

(o)

VII

Martyre de saint Jean-Baptiste. Le festin et sa danseuse. Le mal de nos danses. L'an 32.

Du fond de son cachot, le 10 juillet de l'an 32, saint Jean-Baptiste entendait les échos d'une joie bruyante. C'était l'anniversaire de la naissance du roi, et l'on venait la fêter au palais de Machéronte.

Tous les grands du royaume, adulateurs-nés de l'autorité quelle qu'elle soit, s'y étaient donné rendez-vous pour la présentation de leurs vœux au souverain. En retour, celui-ci leur avait préparé un festin de circonstance.

Le précurseur devait marquer de son sang le souvenir de cette réunion.

Au cours des réjouissances, la fille d'Hérodiale, digne fille de sa mère, s'avança pour danser. Souple dans ses mouvements, dressée sans doute par de nombreux exercices, sans pudeur pour l'intimider, elle se balança et sauta si bien qu'elle acheva d'étourdir le roi.

Comme jadis Assuérus à Esther, Hérode, charmé, cria à la danseuse :

" Demande-moi tout ce que tu voudras, je te le donnerai, je le jure : fût ce la moitié de mon royaume

Les potentats des pays orientaux étaient coutumiers de ces imprudences, quand le vin leur avait monte au cerveau, suivant l'expression des Livres Saints

La danseuse, embarrassée de son succès inespéré, courut consulter sa mère :

" Que demanderai-je ?

La réponse était prête depuis longtemps.

" La tête de Jean-Baptiste ", fut cette réponse.

Sans même songer a l'énormité d'un pareil acte, la jeune mondaine rentra précipitamment dans la salle du festin et dit avec insolence :

" Je veux que vous me donniez tout de suite dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste

C'était bien peu de chose aux yeux des tyrans de cette époque que la tête d'un homme, et l'abominable exigence d'Hérodiade n'était pas pour surprendre des gens habitués à verser le sang à tort et à travers. Cette fois pourtant, Hérode hésita et devint rêveur : la tête était bien haute pour la main de cette enfant ! Noblesse, génie, sainteté, fallait-il faucher tout cela dans son plein épanouissement ? Les regards inquiets du monarque semblaient en quête d'une intervention dont personne n'eût osé assumer la responsabilité. Les ivresses royales avaient de farouches allures et le parti le plus sûr était de leur laisser le champ libre.

Cependant la sanguinaire enfant attendait en paraissant compter les témoins de la promesse

Hérode n'eut pas le courage de rétracter son serment tant à cause d'elle que par respect humain, et il édicta l'ordre fatal. Un des serviteurs quitta la salle, où bientôt il revenait portant dans un bassin la tête sanglante du martyr.



DÉCOLLATION DE
SAINT JEAN-BAPTISTE

La fille, danseuse tout à l'heure, meurtrière maintenant, saisit l'objet désiré et le transmit à sa mère. Oh ! l'horrible danseuse, modèle des nôtres ! Celle-là tua un corps, celles-ci assassinent les âmes après avoir immolé la leur. La palme appartient indubitablement aux dernières. Si elles savaient !.. mais oui, elles savent : leurs confesseurs les en avertissent, et elles se livrent quand même à leur œuvre néfaste : encore une fois, les exécrables danseuses que celles de nos paroisses modernes ! Elles aiment à se bercer entre les bras d'étrangers. En vérité il vaudrait mieux, comme leur devancière des temps messianiques, qu'elles abrègent une vie mortelle, ce qui serait déjà bien coupable, que de les voir ainsi travailler à la perdition des âmes.

Lorsqu'Hérodiade reçut la tête inanimée de saint Jean-Baptiste, elle ne se possédait pas de joie : elle détacha de ses cheveux une épingle et en transperça nerveusement la langue, en signe de triomphe : puis voulant lui crever les yeux, elle frappa le front, d'un coup de stylet, si violemment que les traces en restent après dix-huit siècles. Sacrilèges inutiles ! les yeux éteints la poursuivaient de leur regard menaçant et les échos de la bouche clamaient plus fort dans l'imagination de l'impudique : " Ce n'est pas permis "

C'est qu'il est plus difficile qu'on ne le croit d'étouffer la voix de la conscience. Et parvient-on à l'endormir que le malheur est plus grand.

Quant au précurseur, il venait de donner au Sauveur le plus éloquent témoignage possible, son sang.

Il n'avait vécu que pour lui : pour lui il était mort. Ainsi s'éteignait une existence qui avait été une image anticipée de celle de Jésus. Comme lui il était l'enfant du miracle, annoncé à l'avance par le même archange Gabriel. Comme lui il avait joui d'une naissance immaculée, en trente ans de

vie cachée, trois de prédication et de vie publique, des disciples : enfin étaient venues sa passion et sa fin par ceux à qui il faisait du bien.

(o)

VIII

Gloire posthume de saint Jean-Baptiste. — Ses reliques et ses miracles. — Son culte en Canada.

A la mort de saint Jean-Baptiste, ses disciples obtinrent la faveur d'apporter son corps et ils l'ensevelirent religieusement dans la ville de Sébaste, en Palestine, à environ quarante milles au nord de Jérusalem.

Quant à la tête, Hérodiade ne consentit pas à s'en départir. Son but, assure-t-on, était d'empêcher la résurrection du précurseur. Pensée niaise que l'on ne comprendrait pas, si depuis longtemps l'Esprit-Saint ne nous avait appris que les méchants sont des insensés. Qui donc mettra jamais des bornes à la puissance divine, quand elle voudra se manifester !

L'opinion publique était tellement favorable au saint qu'on croyait généralement qu'il ne resterait pas entre les mains de la mort. Hérode et ses complices, au bruit des miracles de Jésus, s'écrièrent souvent en tremblant de terreur : " C'est Jean qui est sorti du tombeau ".

L'impudique Hérodiade, pour sa prétendue tranquillité, avait enfoui la tête du précurseur en grand secret au fond des caves du château de Machéronte.

Cette précieuse relique y est demeurée, quand, quelques années plus tard, la vengeance de Dieu se fut appesantie sur Hérode et sa criminelle compagne. Ayant perdu leur trône, ils furent honteusement exilés. Après avoir erré sur le terri-

toire de la France, ils sont allés mourir misérablement en Espagne : leur fille, la danseuse, eut encore un plus déplorable sort : elle se noya en traversant une rivière, dont la glace brisée, en se resserrant sur elle, lui arracha la tête des épaules, comme par un juste châtiment du Ciel.

Après le départ des infortunés détenteurs de la royauté chez les Juifs, il fallut une révélation d'en Haut pour retrouver le chef insigne du saint.

La tête, ainsi découverte, devint successivement le trésor de diverses localités de l'Asie-Mineure, puis de Constantinople. En cette dernière ville, elle fut séparée pour la satisfaction de deux églises. Une des deux parties en fut transportée à Amiens en France, l'an 1206, et l'autre passa plus tard à Rome ; elles sont encore en ces endroits privilégiés.

Le corps du saint, de son côté, fut pendant trois cents ans l'objet du culte des chrétiens à Sébaste. Après quoi les païens ouvrirent le tombeau et en dispersèrent les ossements aux quatre vents. Ils voulaient de la sorte arrêter les prodiges opérés par ses dépouilles, mais le but fut manqué : les miracles se multiplièrent plutôt avec l'expansion des restes. Alors on les réunit de nouveau et on les brûla. Heureusement qu'il en échappa des fragments à leur fureur : la piété des fidèles les recueillit soigneusement avec les cendres, et c'est ce qui, avec sa tête, nous reste de reliques du saint. Ces fragments sont vénérés de nos jours en majeure partie à Gênes en Italie. Le doigt, qui montra Notre-Seigneur, est à Malte, la main gauche entière à Perpignan en France ; deux doigts de la droite et une partie du pouce sont à Maurienne en Savoie.

Comme on a pu déjà le soupçonner, saint Jean-Baptiste, qui n'a pas accompli de miracles durant sa vie, les a prodigués après sa mort, surtout autour de ses reliques.

Il s'est montré particulièrement puissant contre les incendies, les discordes et les naufrages. Dans les combats entre armées, il a rendu de signalés services. Il a d'ailleurs montré une sollicitude efficace dans à peu près tous les cas difficiles. Nombre de fois il a apparu.

A Perpignan il sembla pourtant mu d'une compassion spéciale pour les victimes de l'épilepsie. On les lui amenait de toutes parts : elles se roulaient sur le pavé dans des convulsions épouvantables, pendant l'évangile de la messe du saint, mais surtout quand on leur appliquait la relique du précurseur et qu'on les pressait de prononcer son nom. Dès qu'elles avaient balbutié même le commencement du mot, elles se calmaient et ne tardaient pas à se sentir délivrées de leurs infirmités.

C'est à cause de ces guérisons nombreuses qu'on appelle l'épilepsie le *Mal de saint Jean*.

Dès le début de son existence, le peuple canadien a, par une heureuse inspiration, adopté ce saint pour patron et lui a de tout temps voué un culte toujours nouveau.

Chaque année effectivement, sa Nativité ramène chez lui avec l'allégresse générale toute une série de démonstrations religieuses et patriotiques.

Autrefois les feux de la Saint-Jean, allumés la veille de la fête, étaient dans le pays l'objet d'une cérémonie solennelle pour signifier que saint Jean-Baptiste avait été la lumière qui brilla devant le Seigneur.

Cette vigile revêtit, certains étés, une splendeur extraordinaire. Tel en 1666 à Québec, où le vice-roi, le marquis de Tracy, se joignit à l'évêque pour la chômer. Les processions et le chant furent magnifiques. Jamais les flammes peut-être ne s'élancèrent plus haut sur le vieux promontoire.

Un autre hommage, que les Canadiens ont constamment décerné à leur saint patron, a été de semer son nom à profu-

sion dans leurs familles. Un jour qu'un officier anglais enregistrait l'appel nominal d'un de leurs régiments lors de la bataille de Châteauguay, il s'en étonna : " Mais ce sont tous des Jean-Baptiste ", s'écria-t-il.

Aussi, quand en 1834 s'organisèrent nos sociétés nationales, leur choisit-on naturellement le précurseur comme patron, avec le 24 juin comme date de ralliement. On ne pouvait avoir la main plus habile pour les populariser et augmenter la dévotion au saint.

L'Eglise enfin, le 25 février 1908, a ratifié le choix unanime de la nation en proclamant officiellement " saint Jean-Baptiste patron special, auprès de Dieu, des fidèles canadiens-français, tant de ceux qui habitent le Canada que de ceux qui vivent sur une terre étrangère. "

Par suite de cette détermination de Rome, le jour anniversaire de la Nativité du bienheureux, le 24 juin, devient encore davantage pour les Canadiens la grande fête annuelle, devant laquelle s'efface quasi complètement celle de sa Décollation, le 29 août



Ouvrages du même auteur :

I. — Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu

Un volume in-8 de plus de 600 pages orné de près de 100 photogravures hors texte, imprimé sur beau papier lustré : traitant au long des événements de 1837.

PRIX	Broché		$1.50
	Relié		1.80
			1.85
			1.90
			2.00
			2.50
	Frais de Port		.15

II. — Dictionnaire Biographique du Clergé Canadien-français

(LES CONTEMPORAINS)

Un gros volume in-8 de 632 pages, orné de 412 portraits parmi lesquels ceux de tous nos évêques : imprimé en petit caractère sur beau papier glacé : comprenant 3,600 notices biographiques de notre clergé actuel.

PRIX	Broché	$2.00
	Relié	3.00
	Frais de Port	.20

III. — Vies populaires de Saints

1. — Saint Jean-Baptiste le précurseur

FASCICULE ORNÉ DE 3 GRAVURES

IN-8 DE 32 PAGES

PRIX : 10 cts.

2. — Saint Thomas d'Aquin

FASCICULE ORNÉ DE 5 GRAVURES

IN-8 DE 32 PAGES

PRIX : 10 cts.

Pour les prix de propagande s'adresser à l'auteur,

L'abbé J.-B.-A. ALLAIRE, curé,

Saint-Thomas-d'Aquin,

Co. St-Hyacinthe, Qué.